

LE CHANCELIER ALLEMAND RÉPONDRA DEMAIN A LA NOTE DU PAPE

EXCELSIOR

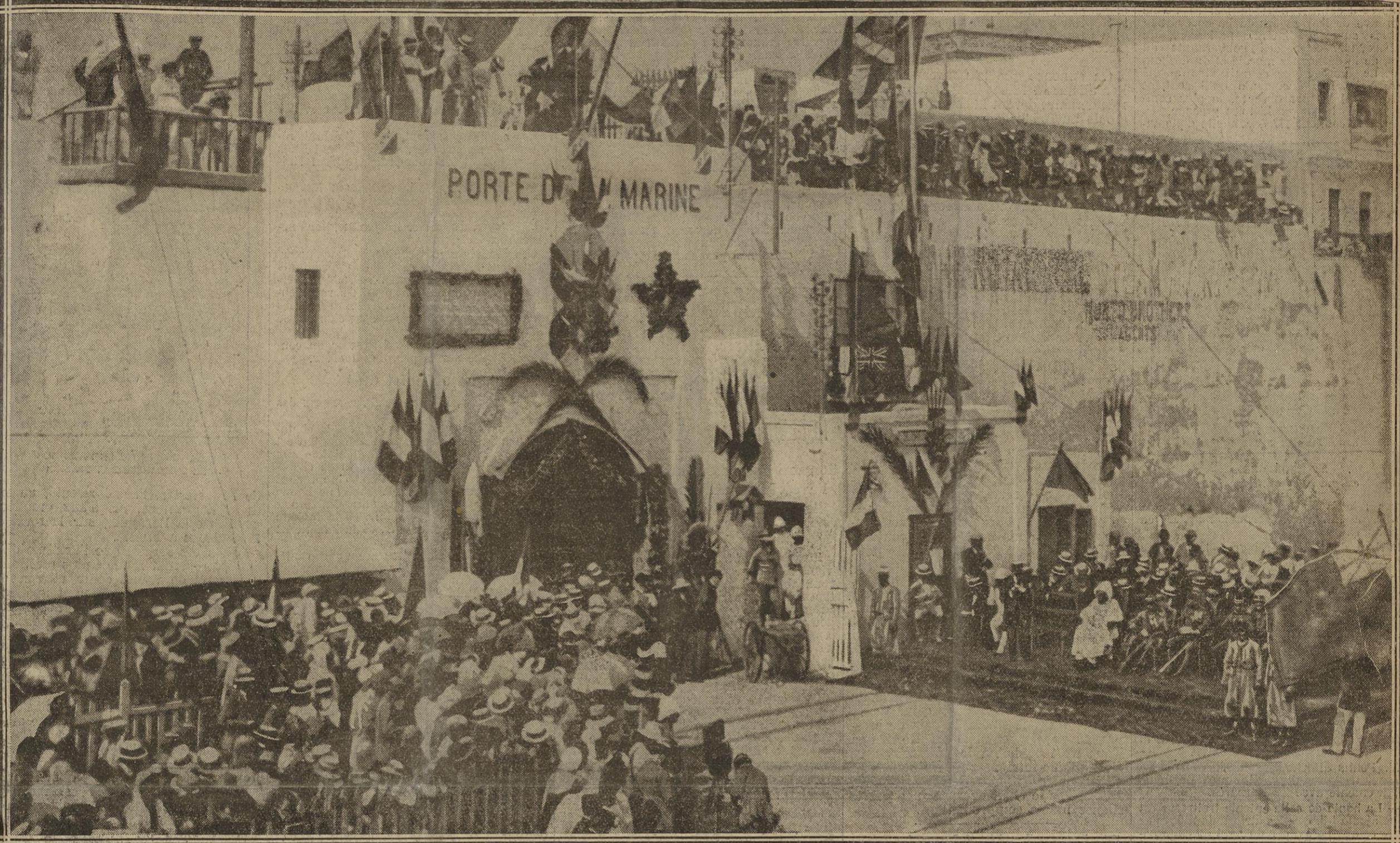
Huitième année. — N° 2.470. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
20
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Engen, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

10^e ANNIVERSAIRE DE L'ENTRÉE DES FRANÇAIS A CASABLANCA



INAUGURATION DE LA PLAQUE COMMÉMORATIVE DES ÉVÉNEMENTS DU 30 JUILLET 1907, APPOSÉE SUR LA PORTE DE LA MARINE



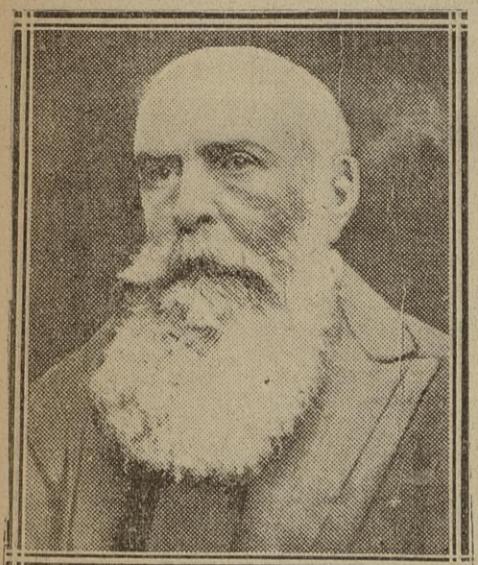
LE GÉNÉRAL LYAUTHEY DÉPOSE DES COURONNES SUR LA TOMBE DES MATELOTS DU "GALILÉE", TUÉS A CASABLANCA LE 30 JUILLET 1907
Le 30 juillet 1907, les marins du « Galilée » débarquaient à Casablanca sous la conduite du général Lyautey inaugurait, en compagnie du sultan, Moulay-Youssef, une plaque placée sur la porte que l'enseigne Ballande et ses vaillants matelots franchissaient dix ans plus tôt, sous le feu des sujets du sultan d'alors. Les temps ont heureusement changés.

IL EUT FALU L'APPELER LIVRE NOIR, DIT M. POLITIS, CAR C'EST UN TEMOIGNAGE QUE LE PAYS A ETE TRAHI

ATHENES, 19 aout. — M. Politis, ministre des Affaires étrangères, déposant sur le bureau de la Chambre le *Livre Blanc* a déclaré :

— C'est une amère ironie d'appeler *Livre Blanc* ce document dont la lecture donne la preuve de la plus criminelle spéculation sur les suprêmes intérêts nationaux, du honteux mensonge des gouvernements du pays, de la déchéance morale et du déshonneur. Le *Livre Blanc* devrait être appelé *Livre Noir*. Les documents qu'il contient représentent la plus obscure, la plus sombre page de la longue histoire grecque.

Le *Livre* contient 177 documents diplomatiques.



M. SKOULODIS
ex-premier ministre grec

iques relatifs au traité d'alliance avec la Serbie, à l'invasion germano-bulgare en Macédoine.

Parlant du traité serbo-grec, le ministre des Affaires étrangères a dit :

— Ce traité qui fut signé en connaissance de cause, qui avait un texte net et clair a été violé au dernier moment, sans avis préalable, au moment où l'autre Etat contractant avait un besoin absolu du secours de la Grèce, au moment où il avait absolument le droit d'y prétendre et la conviction qu'il devait attendre ce secours qui lui avait été promis plusieurs fois. La violation de ce traité a amené l'aménagement militaire de l'Etat ami et allié, et cela pour le malheur de la Grèce, car depuis la Grèce s'est trouvée ouverte à l'invasion de son ennemi séculaire ; les territoires grecs ont été à la merci des incursions des Barbares.

M. Politis affirme que ces incursions ne se sont pas produites à l'improviste, mais après entente avec les Barbares.

— La honte de cette entente trahisse est telle, ajoute-t-il, que les dirigeants n'ont pas eu le courage d'avouer du haut de cette tribune. Le plus honteux mensonge a été lancé pour affamer le peuple grec.

M. Politis ajoute qu'il publiait les documents pour éclairer le monde sur ce qui a été fait à l'insu du peuple de la Grèce et pour éclairer la majorité qui a suivi M. Venizelos, afin de démontrer que les dirigeants n'étaient pas seulement trahis, mais qu'ils étaient aussi indignes de s'appeler Hellènes.

L'exposé du ministre des Affaires étrangères produisit une très vive impression. Les journaux vénétolistes font l'éloge du gouvernement qui s'est décidé à publier des documents qui jettent une pleine lumière sur des faits engageant les intérêts vitaux et l'honneur du pays et qui a voulu, du haut de la tribune du Parlement, qualifier et détrier comme il le devait les gouvernements qui ont pu agir ainsi.

Il résulte de la lecture de ces documents que M. Skouloudis a falsifié la vérité quand il s'est expliqué en 1916 sur l'affaire de Roupe.

Une déclaration officielle, faite à l'Allemagne et à la Bulgarie, les informait en effet que leurs troupes ne rencontreraient aucune résistance en territoire hellénique.

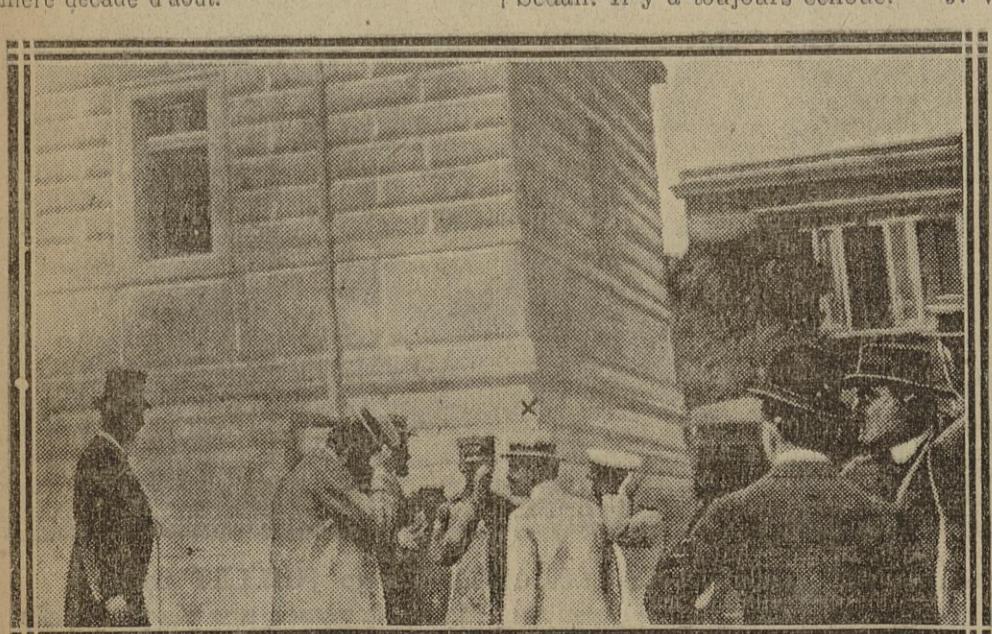
On rapporte que M. Zalocostis, ministre des Affaires étrangères, n'adressa qu'une seule protestation à Berlin lorsque les Bulgares commencèrent leurs excès contre les Grecs de Macédoine.

« Vous avez violé, disait-il, les promesses faites de ne pas occuper Serres, Drama et Cavalla. Recommandez au moins à vos alliés de respecter les populations. »

Le gouvernement appelle deux classes

ATHENES, 19 aout. — Le travail préliminaire étant accompli, le décret d'appel des classes 1916 et 1917 est imminent.

Leur concentration se fera dans la dernière décennie d'août.



M. POLITIS (X) QUITTANT LA CHAMBRE GREQUE APRES UNE SEANCE

LE CHANCELIER DOIT REPRENDRE DEMAIN, DEVANT LE REICHSTAG, AUX SUGGESTIONS DE BENOIT XV

Il dira « ce qu'il pense de la manifestation du pape pour la paix. »

GENÈVE, 19 aout. — On mande officiellement de Berlin que le chancelier prendra la parole mardi à la séance de la commission principale du Reichstag et « dira ce qu'il pense de la manifestation du pape en faveur de la paix. »

On annonce que le nouveau chancelier allemand Michaëlis prendra la parole demain, devant la commission principale du Reichstag, et s'expliquera sur l'intervention de la papauté.

La séance promet d'être intéressante, car le gouvernement impérial ne laisse pas d'être gêné. Sa gêne doit même être telle, qu'on se demande si son porte-parole sera en mesure de formuler aussi vite ses intentions.

Tandis que la presse des pays alliés est unanime, la presse des empires du Centre est divisée dans ses appréciations. Les journaux libéraux et socialistes mettent quelque espoir dans l'initiative de Benoît XV, dont ils grossissent l'importance. Les journaux conservateurs reprochent au contraire violence au Vatican d'ouvrir des questions que la chancellerie berlinoise se refuse à envisager. Mais l'attitude la plus curieuse est celle des gazettes catholiques qui sont bien forcées de rendre hommage à la démission du Saint-Siège, non seulement pour des raisons confessionnelles, mais encore pour des motifs de pure politique. Ce n'est un secret pour personne, en effet, que les milieux catholiques ont servi d'intermédiaires à Vienne et à Berlin entre les Empires et le Saint-Siège. Erzberger, qui est remonté entre tous, ne s'est pas contenté d'aller plusieurs fois en Suisse pour s'aboucher avec les envoyés de Benoît XV, mais il avait même nourri, paraît-il, l'espérance insensée de pousser jusqu'à Rome à l'aide d'un sauf-conduit.

C'est l'attitude de la presse du centre allemand qui montre le mieux à quelles suggestions la papauté a obéi, et du même coup apparaissent le sens profond des déclarations retentissantes faites le 6 juillet par Erzberger devant la commission du Reichstag et celui de la motion votée le 19 sur la paix de compromis par la majorité du Reichstag. Tout s'est enchaîné logiquement : ce n'est qu'une intrigue qui continue. Mais attendons les propos de M. Michaëlis si toutefois le chancelier ne juge pas le silence moins compromettant.

Echec de l'offensive ennemie en Moldavie

En Russie, depuis le golfe de Riga jusqu'aux Carpates, l'immobilité a été complète, à l'exception d'une petite attaque de deux compagnies, sur la rive méridionale du lac Naroitch, que les tirs de barrage ont brisé. En Moldavie, la lutte a été vive au contraire autour d'Oena. Complètement repoussé sur la rive droite de l'Oituz, au sud de Grozesci, l'ennemi avait d'abord réussi à enlever aux Roumains quelques tranchées sur la rive gauche du Sianic, au sud-ouest d'Oena. Mais tous ses efforts pour pousser au-delà ont été inutiles : après une journée de combats où les soldats de la deuxième armée roumaine ont fait, une fois de plus, preuve de la plus belle vaillance, la situation était entièrement rétablie.

C'est à ces attaques, d'ailleurs infructueuses, vers la ville d'Oena, que se réduit aujourd'hui l'offensive combinée de l'armée Gerok et de la neuvième armée allemande, qui devait permettre à la première de descendre le Trotius, pendant que l'autre, venant à sa rencontre en remontant le Sereh, couperait la retraite à la deuxième armée roumaine.

Ce n'est pas la première fois, depuis le début de cette guerre, que le commandement prussien essaye de répéter, soit contre l'armée russe, soit contre l'armée française, soit contre l'armée roumaine ou notre corps expéditionnaire de Salonique, la manœuvre de Sedan. Il y a toujours échoué. — J. V.

Un certain nombre de journaux italiens, n'acceptant pas les explications du marquis Garroni, l'accusent de n'avoir envoyé aucun rapport.

C'EST A UNE CONFÉRENCE SOUHAITÉE PAR BERLIN QUE LA SUÈDE A INVITÉ LES NEUTRES

GENÈVE, 19 aout. — On annonce officiellement que le gouvernement suédois a pris l'initiative de réunir à Stockholm une conférence des Etats neutres.

Dans ce but, il vient d'adresser aux différents gouvernements neutres, à la Suisse notamment, des invitations à cette conférence, en précisant le caractère des discussions qu'il désire voir s'engager sur les questions suivantes : Navigation sous-marin, avions, droit de prise, listes noires, mesures économiques pendant la guerre et après la paix.

La Suède déclare qu'elle veut conserver vis-à-vis des belligérants une stricte neutralité, mais ses intentions ne sont nullement impartiées.

Il résulte en effet du programme qu'il expose aux neutres qu'elle veut créer un regroupement d'Etats neutres qui proclament, en matière de navigation et de commerce, des doctrines opposées à celles de l'Entente.

Bien entendu, l'Allemagne, par tous les moyens, favorise la création de cette ligue. Elle voudrait y faire entrer la Suisse et la Hollande. Elle s'efforcera ensuite de se servir de ce regroupement.

La Suisse n'a pas encore répondu à la Suède.

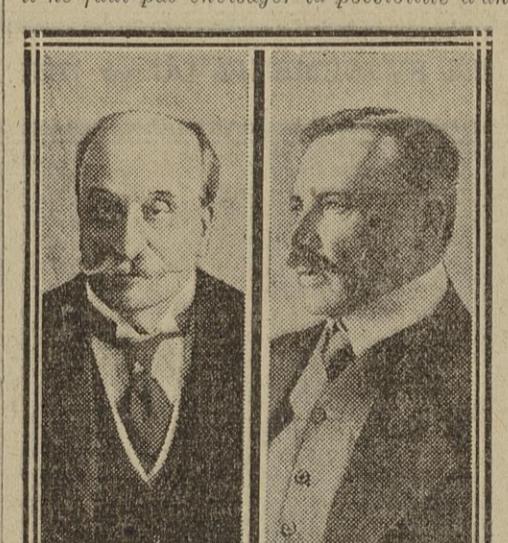
L'AMBASSADEUR D'ITALIE EN TURQUIE, CONNAISSANT LES DÉCISIONS DE GUERRE ALLEMANDES, SE SERAIT TU

Son ami, l'ambassadeur d'Allemagne, l'avait informé de ce que tramaient les puissances centrales. Rome n'en a jamais rien su.

ROME, 19 aout. — Une vive polémique vient de s'engager entre le marquis Garroni, ancien ambassadeur d'Italie à Constantinople, et certains journaux qui l'accusent de n'avoir pas communiqué à son gouvernement, avant le déchaînement de la grande conflagration européenne, tous les renseignements qui auraient permis à cette époque de mettre en relief les dernières belles-lettres des empires centraux. Voici les faits :

Le marquis Garroni entretenait d'étroites relations d'amitié avec le baron Wangenheim, ambassadeur d'Allemagne en Turquie. Aussitôt après le meurtre de l'archiduc héritier à Sarajevo, le diplomate allemand partit pour Berlin, d'où il ne revint à Constantinople que le 15 juillet 1914. Il déclara à ce moment au marquis Garroni :

« Nous sommes à la veille de la guerre, et il ne faut pas envisager la possibilité d'en



MARQUIS GARRONI BARON WANGENHEIM

arrangement, car les conditions que nous imposerons à la Serbie seront telles qu'il n'y aura pas moyen pour elle de les accepter. »

Ces déclarations du baron Wangenheim apportent une preuve nouvelle de la pré-méditation criminelle des puissances centrales. Le marquis Garroni affirme avoir immédiatement adressé au ministère des Affaires étrangères en Italie un récit précis de cette conversation.

Ce récit fut confié au capitaine italien d'un vapeur, également italien, qui quitta le jour même Constantinople pour la péninsule, et l'ambassadeur d'Italie avait le droit de supposer que ce rapport serait à la Consulta vers le 19 ou le 20 juillet au plus tard.

Or, ce rapport original n'est jamais arrivé à destination et, seule, une minute arriva à la Consulta dans le cours de l'année.

Un certain nombre de journaux italiens, n'acceptant pas les explications du marquis Garroni, l'accusent de n'avoir envoyé aucun rapport.

Une manifestation franco-italienne

Une réception solennelle de la mission militaire italienne a eu lieu hier matin à la mairie de Montrouge, sous les auspices de l'Institut Italien de Paris et sur l'initiative de M. Lejeune, maire de Montrouge.

LE "TIP" remplace le Beurre

1 fr 80 le 1/2 kilo chez tous les M^{me} de Comestibles

Exposition Province française postale dominante contre mandat 2 kilos 8 fr 65, 4 kilos 15 fr 45

AUG. PELLERIN. 82. r. Rambuteau Paris

OBÉSITE LIN-TARIN

CONSTIPATION

Brochure envoyée France

PIGIER. 53, rue de Rivoli, Paris

18 aout 1914

LE MARCHÉ VERS TRIESTE

DEUX ARRÊTÉS DE M. VIOLETTE

DE TRÈS ÉNERGIQUES MESURES

SONT PRISES PAR LE MINISTRE

POUR ENRAYER LA SPÉCULATION

Il crée, notamment, une sorte

de Conseil de discipline du

Commerce.

—

LES ITALIENS BOMBARDENT

LES LIGNES AUTRICHIENNES

DE L'ISONZO, SUR UN FRONT

DE PLUS DE 50 KILOMÈTRES

—

Le bombardement est devenu très vif

sur toute l'étendue des lignes autrichiennes

à l'est de l'Isonzo, depuis le

mont Mrzli, qui s'élève à 1.360 mètres

au sud du mont Nero, jusqu'au rivage,

soit, en ligne droite, plus de 50 kilomètres.

On se souvient que la dernière offensive

de nos alliés, après avoir rejeté les

Autrichiens du massif du Vodice, dans

le coude de l'Isonzo au-dessous de Ca-

rale, s'était reportée brusquement sur

le Carso et, bénéficiant de la surprise

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

Louis Flouchar, qui jouait de petits rôles en de petits théâtres, traînait dans la vie une vulerie qu'il croyt élégante. Il passait, sceptique et nonchalant, parmi l'indifférence générale. Les concierges, qui accordent pourtant aux artistes une gloire facile, ne se retournaient même pas sur lui lorsqu'il traversait le quartier. On s'accordait à dire qu'il n'avait aucun avantage.

Il faut reconnaître qu'il n'en était pas entièrement responsable. Sa mère, qui était veuve, l'avait élevé avec une douceur trop explosive. Sa poitrine était aussi étroite que ses idées. Il semblait bien que jamais il ne pourrait se dégager de cette insignifiance déplorable. Lorsqu'il fut engagé par une société d'édition cinématographique.

La société n'était pas riche. Il n'avait pas le droit d'être exigeant pour les cauchets. On s'entendit facilement. Il fut chargé d'interpréter le principal rôle, celui de Virtus, c'est-à-dire l'homme de toutes les énergies, de tous les courages, de toutes les audaces qu'on proposerait en modèle aux jeunes gens, en exemple aux fous. Virtus lutterait contre des régiments entiers — bien entendu, en toile peinte. Il escaladerait les cimes les plus inaccessibles — bien entendu, à l'aide de praticables soigneusement dissimulés. Il s'élançerait par-dessus les abîmes, — bien entendu, grâce à des cordages invisibles, noués à des ceintures triples.

Tout cela n'était pas exactement dans son caractère. Néanmoins, Louis Flouchar l'accomplit. Avant chacune des répétitions, il vérifiait soigneusement les trucs dont il devait se servir. Il tenait à éprouver qu'il n'y avait pas le moindre danger. Il fut, moyennant ces conditions, ce qu'on ne l'aurait jamais cru capable d'être ; il fut réellement fort bien, avec une jolie désinvolture et des attitudes nobles.

Inutile de rappeler ici le succès triomphal que remporta ce film. On ne l'a pas oublié. On se souvient d'ailleurs de la publicité abondante qui accompagna son lancement. Sur tous les murs, dans toutes les vitrines, on put voir Louis Flouchar en Virtus. Il relevait la tête. Il bombait la poitrine. Dans son regard, une flamme brillait. Du coup, les concierges de son quartier commencèrent à se retourner sur son passage. Et elles ne furent pas les seules !

Louis Flouchar devint un personnage. La curiosité populaire l'entourait. Il aurait volontiers repris son air dolent. Mais le pouvait-il ? Dès qu'on l'apercevait, il y avait des visages qui se penchaient et des chuchotements : « Virtus ! Virtus ! » Il se trouva obligé, par la force même des choses, de tenir son personnage à la ville.

Les gens aiment l'illusion. Certes, on savait bien qu'il n'était que l'interprète d'un drame — autrement dit, un pantin. Jamais Virtus n'avait existé. Mais, tout de même, on le regardait avec plus que de la curiosité. On n'osait pas se dire qu'il avait accompli réellement ses exploits. Mais l'imagination le faisait penser un peu. Les femmes lui parlaient avec cette sorte d'attendrissement qu'elles ont pour les héros. Les hommes le jalouisaient. C'était le comble de la gloire !

Non sans orgueil, il en savourait les avantages. Il était maintenant dans la vie « en représentation ». Or, certain après-midi, il se promenait ainsi sur le bord de la Seine lorsque, devant lui, une femme se penchait trop fort sur le parapet tomba dans le fleuve. Il n'était hardi qu'extérieurement. Son âme n'avait point changé. La vue de cette malheureuse se débattant parmi les remous lui fut extrêmement pénible. Pour un peu, il se serait trouvé mal.

Autour de lui, on s'empressait. La foule des badauds grossissait. Les uns descendaient sur la berge. Les autres se penchaient sur le pont, au risque de tomber eux-mêmes. Il importait de sauver celle qui s'accrochait désespérément à quelques planches que le hasard avait poussées là, mais que le courant allait entraîner infailliblement.

Personne ne se présentait. On se regardait les uns les autres avec l'air de se dire : « Allez-y donc... Vous ne pouvez pas la laisser se noyer ainsi... » Mais c'était la mauvaise heure, après déjeuner. Il ne faut jamais tomber à l'eau à l'heure de la digestion. Lorsque soudain quelqu'un dans la foule prononça :

— Virtus !...

Virtus était là ! Que ne le disait-on plus tout ? Du moment que Virtus était là, on n'avait plus à s'inquiéter.

— Virtus !...

Sauver cette femme, ce ne pouvait être pour lui qu'un jeu. Il avait accompli des exploits autrement difficiles !...

Louis Flouchar se serait volontiers esquivé. Déjà cent personnes l'entouraient avec, dans les yeux, une admiration infinie pour ce qu'il allait faire. Il leur aurait volontiers crié : « Non, non, je ne veux pas, j'ai peur... » Mais il était trop timide, trop craintif pour oser dire cela. Certes, il ne plastronnait plus ! Mais quel moyen de sortir de cette situation ?

Il accepta son destin. En fermant les yeux pour ne pas voir le gouffre, en tremblant de tous ses membres, en claquant des dents, il se jeta dans le fleuve. Dès qu'il fut dans l'eau, ses esprits lui revinrent. Il sauva la femme parmi les acclamations...

Quelques jours plus tard, la guerre était déclarée. Virtus, qui était réformé, s'engagait.

Il a maintenant la croix de guerre...

Albert ACREMANT.

LE RÉCIT DE LA DERNIÈRE OFFENSIVE BRITANNIQUE COMMENT QUATRE BATAILLONS ANGLAIS ONT ENLEVÉ LANGEMARCK

FRONT BRITANNIQUE, 19 août. — Avant de partir, par la pensée, vers Langemarck, avec les vagues d'assaut, considérez un moment le terrain.

Pour gagner la ligne de départ, la brigade qui va s'illustrer dans un moment à franchir l'Yser vers Boesinghe, puis à traverser les lignes allemandes bouleversées par nos dix jours de bombardement a monté, sans presque s'en apercevoir, la pente à peine inclinée de ce qu'on appelle emphatiquement la crête de Pilckem.

Il semble que dans ce pays plat par excellence on se plaît à grossir tout ce qui émerge : le mont Kemmel, le mont des Cats, la crête de Pilckem, — exagération de langage chez des hommes qui n'ont point vu les Pyrénées.

Il faisait nuit, et la brigade n'a point vu l'horizon borné qui se découvre du haut de la crête, et elle a gagné de l'autre côté les pentes de la rive gauche du Steenbeck. La rivière forme la frontière entre nous et les Boches. Devant la brigade s'étend la route de Pilckem à Langemarck, qui passe sur un pont dont les ruines baignent dans le Steenbeck.

A deux cents mètres à droite de cette route, s'élève la redoute allemande dénommée « Le Bon Gîte », environnée de mystère ; enfin, quatre cents mètres en arrière, Langemarck.

Il se confirme, d'après les informations du correspondant romain de la *Stampa*, que le pape aurait cédé aux suggestions de l'Autriche et principalement de l'impératrice Zita qui aurait sollicité, à plusieurs reprises, son intervention. (Radio.)

Le pape lit les journaux

ROME, 19 août. — On apprend que le pape Benoît XV a exprimé au cardinal Gasparri le désir de voir tous les journaux des deux groupes de belligérants afin de suivre les commentaires que sa démarche a suscités.

Il se confirme, d'après les informations du

La joie de Charles Ier

BALE, 19 août. — On mande de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu'on manda de Vienne qu'au retour de l'audience que l'empereur Charles lui avait accordée le nonce apostolique, Mgr Walfrid de Bonzo, a déclaré à un rédacteur de la *Reichspost* que c'est avec une joie véritable que l'empereur a accueilli le salut de paix et les bénédictions du pape. (Havas.)

Le kaiser à Héligraland passe sa flotte en revue

BALE, 19 août. — Une dépêche de Berlin dit qu

Les civils, à Reims, ont autant de courage que les soldats

LES COURS

— De Madrid : S. M. Alphonse XIII souffre actuellement d'une claudication qui provient d'une inflammation du genou consécutive à un épanchement de synovie sans importance.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Ex. lord Bertie of Thame, ambassadeur d'Angleterre en France, est de retour à Paris venant de Londres.

INFORMATIONS

— M. Pachitch, premier ministre de Serbie, après un séjour de quelques semaines à Londres, est de retour à Paris.

D'Yverdon :

Le colonel divisionnaire Bornand, de l'armée suisse, a donné un dîner en l'honneur du général Pau. La municipalité, de son côté, a offert un banquet en l'honneur du général, avant-hier.

— Sir Edward Letchworth, qui vient de donner sa démission de secrétaire de l'United Grand Lodge of Freemasons, est dans une maison de santé, où il a subi trois opérations. En raison de son grand âge — le malade a quatre-vingt-cinq ans — son état est considéré comme très grave.

— Sont en ce moment à Aix-les-Bains :

Prince et princesse Buoncompagni, comtesse de Legge, vicomte et Mlle de Charpin-Feugeron, Mme Carolus Duran, Mrs Brapier, vicomte de Mezaubran, Mme Van Risslaer, M. et Mme Robinson Riley, M. Zoubalow, M. et Mme del Castillo, M. et Mme N. Elias, M. Marino, lady Johnstone, comtesse de La Morandiére, Mme Brachet, etc...

CITATIONS

— Sont cités à l'ordre de l'armée :

Le contre-amiral Acton, le capitaine de frégate Pucci, le capitaine de corvette Capanneli, de la marine italienne.

Le capitaine de vaisseau Addison, le sub-lieutenant Barling, les skippers Watt et Nicholson, de la marine britannique.

Le lieutenant pilote Robinson et l'observateur Jens, de l'armée britannique :

— Morts en accomplissant leur devoir militaire après avoir signalé à un convoi français la présence d'un sous-marin ennemi, ce qui a permis d'échapper à une attaque presque certaine.

Le capitaine Wright, capitaine de l'Elbey ; les sous-lieutenants Lemoine et Marrou, le vétérinaire aide-major Lafont, l'adjudant David, du 1^{er} d'artillerie de montagne :

— Morts en accomplissant leur devoir militaire lors de la perte de l'Elbey, torpillé par un sous-marin ennemi.

NAISSANCES

— Mme Henri Dunoyer de Segonzac, femme du capitaine actuellement au front, vient de donner heureusement le jour à un fils qui a reçu le prénom de Guy.

— Mme Jacques Fould, née de Sinçay, femme du sous-lieutenant d'artillerie au front, est depuis quelques jours mère d'une fille : Jacqueline.

— Mme de Boisfleury, née de Traversay, femme du capitaine, a donné le jour à un fils.

— Mme Emile de Sablet a heureusement mis au monde une fille.

DEUILS

— Un service funèbre à la mémoire de M. Jacques Castex, du 1^{er} d'artillerie de montagne, âgé de vingt-quatre ans, victime d'un torpillage à bord du bateau qui le transportait à Salonique, a été célébré avant-hier, à midi, en l'église de Saint-Augustin.

Le deuil était conduit par le docteur André Castex, médecin-major de 1^{re} classe, officier de la Légion d'honneur, père du défunt ; le commandant Demanche et M. Mulsant, ses oncles ; le capitaine Perrot et le sous-lieutenant Henri Mulsant, ses cousins.

Du côté des dames, par Mme Demanche, Mme Mulsant et leurs filles, la générale Carrié et Mme Eléaume, ses tantes et coussines.

Nous apprenons la mort :

De M. Ernest Lefortier, avocat à la Cour d'appel de Caen, chevalier de la Légion d'honneur, ancien vice-président du conseil général du Calvados, qui vient de décéder à Caen.

De Mme Maurice de Boisset, née de Clavière, décédée à Prissé (Saône-et-Loire).

De Mme Regnault de Lannoy de Bissy, née de Saint-Vincent, décédée au château de Bissy.

De Mme de Rubles, née de Conantre, décédée au château de Conantre (Marne) ;

De la baronne de Noblet douairière, qui a succombé ces jours derniers en Saône-et-Loire.

De M. Pierre Patriarche, médecin aide-major d'infanterie, mort, glorieusement, à Craonne.

Du maréchal des logis Pierre Charroy, pilote aviateur de l'escadrille n° 80, mort pour la France en service commandé, âgé de vingt-huit ans, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, avec plusieurs citations. Ses deux frères, Maurice, sergent au 29^e de ligne, et René, aspirant au 10^e bataillon de chasseurs, titulaires de la croix de guerre, sont également tombés au champ d'honneur.

De M. Edmond Richardière, l'éditeur parisien, qui a subitement succombé à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) ;

Du baron de La Rue, qui a succombé à Lannion, à quatre-vingt-neuf ans ;

Du docteur Charles Lixon, directeur de l'Ecole de Médecine de Marseille, mort à l'âge de soixante-sept ans.

BIENFAISANCE

— Dans la longue liste des médailles d'honneur des épidémies, décernées à des infirmiers roumains, nous relevons les noms suivants :

Médaille de vermeil. — Mme Lucie Cantacuzène, née Romalo, à Jassy.

Médailles d'argent. — Mme Donici, en religieuse Emilie, de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul ; Mme Maria Palladi, Mme Mariana Ventura, à Jassy ; Mme Plajino, née Colette Lahovary, à Călăzu ; Mles Filitis, à Botosani ; Mme Crouzat, Mme Marilla, à Jassy, etc., etc.

Prix d'adverser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures ; 5 à 6 heures. Prix spécial consentis à nos abonnés.

Malgré la baissure sur les cuirs, TOMMY, bottier, vous donne les plus beaux modèles à des prix défiant la concurrence.

Venez ses vitrines, 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady !



LES LAITIÈRES, ELLES-MÊMES, ONT DU ADOPTER LE CASQUE POUR CIRCULER DANS LES RUES

On n'en est plus à citer les hauts faits des habitants de la ville martyre dont le calme est vraiment héroïque. Quelques-uns des habitants qui demeurent seraient peut-être partis, à la vérité, mais à ceux qui demandaient des wagons pour déménager on vient de répondre qu'il n'y en aurait pas avant... décembre.

BLOC-NOTES

JUSQU'À présent c'étaient des professeurs de l'enseignement supérieur — à Paris d'éminents professeurs de la Sorbonne qui faisaient passer aux candidats les épreuves du baccalauréat.

Un saphédyn d'hommes également éminents du corps enseignant de l'Instruction publique, consulté par le ministre compétent, vient d'émettre l'avis que l'enseignement supérieur n'a plus rien à voir à cet examen. En d'autres termes ce seraient les professeurs de lycée qui recevraient la mission de décerner la précieuse peau d'âne : et l'examen, je suppose, aurait lieu dans les lycées mêmes et les collèges. J'imagine aussi que ce serait dans les établissements de l'Etat que seraient convocés, pour les examens, les candidats des établissements libres, c'est-à-dire religieux.

Il y a des gens que cette révolution projetée fait beaucoup souffrir. Ils considèrent qu'elle serait de nature à discrépider la sécu- laire institution du bachelot. Ils disent aussi que, d'un établissement de l'Etat à un autre, il peut y avoir des différences dangereuses dans l'indulgence ou dans la sévérité. Et cela, en effet, est à craindre : quand un lycée ou un collège ne fera pas ses frais, il sera évidemment tenté d'attirer la clientèle en faisant connaître — et soyez sûrs que le bruit s'en répandrait rapidement — « qu'il reçoit tout le monde au baccalauréat ». Ce serait favoriser l'affaiblissement des études.

Mais, personnellement, je vois encore une autre objection à cette réforme. Comme j'ai dit, il est clair qu'on ne permettra point aux établissements libres — pratiquement aux établissements religieux — de décerner le diplôme de baccalauréat à leurs élèves. Ou

ceux-ci, par conséquent, devront-ils aller chercher ce « couronnement » de leurs études ? Ils seront tenus de le demander aux professeurs des lycées de l'Etat, c'est-à-dire à la concurrence. Si alors ils sont recalés, ils cri- ront à l'injustice, ils diront que ces professeurs ont deux poids et deux mesures. Ce sera une calamité, j'en suis certain. Mais la femme de César, n'importe l'Université ne doivent être soupçonnées. Or, à tort ou à raison, le public a plus de confiance dans l'impartialité des professeurs de l'enseignement supérieur, comme examinateurs. Ils sont placés plus haut ; ils planent au-dessus de ces mesquineries. D'autres négociants n'avaient-ils pas hésité à payer la publicité paroissiale à un tarif fort élevé.

Or bien alors, au moins, ce serait plus francement le bachelot. Au moins, ce serait plus francement le bachelot. Au moins, ce serait plus francement le bachelot. Au moins, ce serait plus francement le bachelot.

Combinaison de chiffres

C'était hier le 1111^e jour de guerre, qui fut d'ailleurs pour nous un jour de belle progression. Il ne se distingue des autres que par la disposition arithmétique de ces quatre maigres unités qui forment un total impressionnant. La combinaison offre, ceci de particulier qu'elle ne peut plus se présenter. Du moins, on peut espérer que nous ne verrons plus le groupement des quatre mêmes chiffres, ou il faudrait admettre que nous ne sommes qu'à la moitié du chemin qui nous conduit à la victoire. Oserions-nous, sans pessimisme nous croire en route pour le 2222^e jour de guerre ? En songeant à tout ce que nous avons réalisé nous avons contre la certitude que le plus fort est fait et que le reste viendra tout seul... pour ceux qui n'ont chaque jour qu'à défaire un nouveau feuillet de leurs éphémérides.

Pierre MILLE.

rivaient d'un air préoccupé et repartaient avec une mine épauquée, comme si elles emportaient dans leurs yeux une souriante vision.

Nice est la terre des aventures. Les voisins, après avoir réfléchi, supposèrent qu'un honneur défendu se cachait dans la villa. Sans doute, M. Sartorelli avait enlevé quelque dame d'une éclatante beauté, et la défendait contre les brutales recherches d'un jaloux.

Aussi furent-ils pas trop étonnés quand l'autre jour un commissaire, escorté de plusieurs agents, vint frapper à la porte de la villa. C'était le constat, sans aucun doute. Et, par l'entre-bailement de leurs stores, ils guettèrent la sortie de quelque belle éploie.

Mais les agents, loin de donner le bras à une inconnue masquée, apparaissent portant simplement des boîtes. Dix boîtes, vingt, vingt boîtes, mille boîtes, dix mille !

Ce n'était pas une dame que Sartorelli emportait dans sa villa : c'étaient... 100.000 kilos de sucre !

Sartorelli vendait en secret ce sucre à ses visiteurs à raison de trois francs cinquante le kilo !

Sartorelli n'était pas amoureux : il n'était qu'accapareur.

En temps de guerre, les romans sont très prosaïques, même sur la Côte d'Azur.

Paroissien business

Un pasteur de Chicago annonça dernièrement aux fidèles que, pour entretenir le temple et faire face aux dépenses du culte, il se proposait de leur vendre un nouveau marbre de Carrare dont les reliées au grand réseau des chemins de fer par un petit chemin de fer. Ce petit chemin de fer ne peut rouler faute de charbon. Par conséquent, et à plus forte raison, il n'amène pas de marbre aux usines. Et ainsi, nous annonçons gravement une dépeche : il est à craindre que l'exportation de marbre ne se trouve sérieusement entravée.

Donc, à toutes les crises qui nous accablent, nous devrons ajouter la crise des bustes ? Nous vivons dans une affreuse époque.

Avis aux sculpteurs

En Italie aussi, comme vous savez, il y a une crise du charbon. Or, les carrières de marbre de Carrare sont reliées au grand réseau des chemins de fer par un petit chemin de fer. Ce petit chemin de fer ne peut rouler faute de charbon. Par conséquent, et à plus forte raison, il n'amène pas de marbre aux usines. Et ainsi, nous annonçons gravement une dépeche : il est à craindre que l'exportation de marbre ne se trouve sérieusement entravée.

Donc, à toutes les crises qui nous accablent, nous devrons ajouter la crise des bustes ? Nous vivons dans une affreuse époque.

L'homme et les roseaux

L'homme est un roseau pénitent : mais quel parti peut-il tirer, pendant la guerre, de son frère inférieur qui n'a qu'une vie végétale ? Cette information, que publie la Tribune de Genève, ne nous donne aucun éclaircissement à ce sujet :

« Complétonant son arrêté du 18 juillet, le Conseil fédéral a décidé d'étendre au commerce des roseaux et des produits de roseaux des prescriptions concernant le commerce du bois et de la paille. L'acquisition de roseaux chez le producteur n'est autorisée que pour les personnes munies d'une permission délivrée par le département militaire. Cette autorisation n'est pas exigée pour l'achat de roseaux destinés au bétail de l'acheteur. »

Peut-être a-t-on peur des indiscretions du roseau, célébrés depuis les tristes aven- tures du roi Midas.

LE PONT DES ARTS

Le musée Calvet, d'Avignon, complait posséder la correspondance de Mistral, qui la lui avait promise. Il l'a faite, en effet, mais il ne pourra la communiquer au public que plusieurs mois après le décès du grand poète provençal. On comprend aisément les raisons de cette réserve.

Le bel ouvrage de M. Léon Rosenthal : *le Marbre et la Géode de l'art français*, a obtenu de l'Académie des sciences morales et politiques une récompense de 4.000 francs sur le prix Audiffred.

Une bonne nouvelle pour tous ceux qui admirent le noble et pathétique livre de Paul Lintier : *Ma Poche*. Ce bel ouvrage vient d'être traduit en anglais et il a obtenu un autre Manche un succès considérable.

Le comité France-Amérique a chargé M. Ventura García Calderon, le jeune critique hispano-américain, dont on se rappelle l'intérêt suscité en 1914 par *l'Américain*, de préfacer les *Pages choisies* du grand écrivain du Nicaragua : Rubén Darío, chef du mouvement symboliste en Amérique du Sud, traduction française dont la partie lyrique sera faite, entre autres, par M. Georges Hérelle et par M. Valéry Larbaud.

Le poète O.-W. Milosz affirme avoir vu un poisson à la ligne attraper dans la Seine un poisson... un poisson, évidemment. N'empêche que *la Poche moderne*, encyclopédie, à laquelle ont collaboré des auteurs toutes que MM. G. Alberle, Camisat-Carmel, le docteur Joyeux, Laffaille, Michel Carré, G. Vauquin, etc., seraue pour tous les amateurs de poche séquanaise, que rien ne décourage.

Il convient d'ajouter que le poète du poème si frappe d'avoir attrapé son poisson, qu'il le rejette dans le fleuve...

LE VEILLEUR.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements louables — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

THÉATRE

Variétés. — Les Variétés reprennent ce soir *Kit* avec M. Max Dearly pour une série de dix-huit représentations. La distribution groupe autour du créateur de *Kit*, qui eut le grand succès dont on se souvient, Mme Gabrielle Berny, MM. Landrin, Manzon, Peyrière, G. Lemaire, auxquels viendront se joindre Mmes Molina, Thérèse Dornay et Lily Pons. C'est Mme Suzanne Révonne qui fera applaudir le rôle de Molly.

Ce soir :

Th.